

Bulletin de l'association « **Langues de Bourgogne** » Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne 71550 Anost

LAI LANGUE, Y'OT-TI DU PATRIMONE IMMATERIEL ?

En voilà une bonne question ! Si certains ont la réponse sur le bout de la langue qu'ils se lèvent et qu'ils parlent ! Pour ma part je n'en sais trop rien.

Tenez, par exemple les climats de Bourgogne, qui sont désormais classés au patrimoine immatériel de l'humanité, c'est fou comme ils se matérialisent quand on les a en bouche !

- Mais, mon petit gars, on voit bien que tu n'as rien compris à la définition de l'UNESCO qui nous dit que « *Le patrimoine culturel ne s'arrête pas aux monuments et aux collections d'objets. Il comprend également les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, comme les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ou les connaissances et le savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel.* » Par immatériel il faut entendre quelque chose qui n'est pas immédiatement visible, palpable, quantifiable, quelque chose qui glisse entre les doigts, tiens par exemple, un climat, une ambiance, quelque chose qui n'a pas de prix !

- Un peu comme les fesses du Chanoine Kir qui, même si on ne les voyait pas, existaient bel et bien. Nos langues et nos patois seraient donc un peu ces faces cachées de la République que nul ne veut voir et sur lesquelles chacun s'assoit ?

Et qui pourtant elles existent bien rondement, bien matériellement ! Et on peut même les montrer...

Quoè que v'en diez ?

Le Pierre

**Côye-tai don
mentou !**

AI TRAIARS « TRAIVARSES »

Quoè que v'en diez ?

p.1

Pôle môle

p.2-3-4-5

Au mitan du tiroère

Mons 2015

p.-6-7-8-9

Aibûyotte

p.10

Lai gnué (Henri Déchard)

p.11

Du patouais chu l'jornal !

p.12

Raibâcheres de l'Aussoès

p.13

Du côté des charchous

p.14

Langues que viront !

p.15

Voès de traivarses !

p.16

Publications de *Langues de Bourgogne*

El mouné Duc

Le Petit Prince

traduit en bourguignon
par **Gérard Taverdet**

Ed. Tintenfaß / Langues de Bourgogne
Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne



Les Raibâcheres du BOCHOT

Ed. Langues de Bourgogne /
Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne



Traivarses

Bulletin trimestriel de l'association

Commission pédagogie

Ouverte à toutes les personnes intéressées

Samedi 28 novembre à 10h

Centre Social d'Arnay-le-Duc

3 rue de la gare 21230 Arnay-le-Duc

Assemblée Générale 2016

Samedi 9 avril à 14h

Centre Social d'Arnay-le-Duc

3 rue de la gare 21230 Arnay-le-Duc

Assemblée Générale

Défense et Promotion des Langues d'Oïl

Samedi 7 novembre 2015

Mission bretonne 22 rue Delambre

75014 Paris

Ce bulletin est réservé aux adhérents et ne peut en aucun cas pas être commercialisé. Il est ouvert à tous les ateliers et à toutes les personnes qui souhaitent partager des informations relatives aux langues et patois de Bourgogne... dans la limite de la place disponible, du temps et des informations dont dispose votre rédacteur bénévole. Priorité est donnée ci-dessus aux informations qui concernent directement notre association. Si vous le souhaitez, le site Internet de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne peut relayer en ligne vos dates sur son agenda (atelier, réunions, spectacles ...etc.). C'est très simple : il suffit de remplir un formulaire téléchargeable sur le site. Vous pouvez également en profiter pour télécharger en ligne les anciens numéros de **Traivarses** <http://www.mpo-bourgogne.org> (P.L.)



ÉPINAC

Le dictionnaire de l'atelier patois

JdsL 03/10/2015



Atelier patois Chantal PITELET (CLP)

Atelier patois. Jeudi, les membres de l'Atelier patois se sont retrouvés. Un rendez-vous important pour ces passionnés du patois qui viennent de voir édité leur travail sous forme d'un Dictionnaire de Patois d'Épinac chez Denis Éditions, une première mouture sur laquelle ils sont de nouveau à plancher afin d'y apporter les correctifs en vue d'une mise à jour régulière. Photo C. P.

TRAMAYES

Des histoires en patois comme dans le temps

JdsL 24/09/2015 Chantal Burnot



Marie-Thérèse et Mado contribuent à la sauvegarde du patois . Photo C. B.

Dans le cadre des programmes sur le langage oral et du projet d'école, une belle rencontre intergénérationnelle a eu lieu, mardi après-midi, à l'école maternelle de Tramayes.

Le secret avait été bien gardé. Les 18 élèves de grande section savaient juste que deux dames devaient venir leur raconter des histoires. Autant dire que les bambins les attendaient avec impatience, sans se douter qu'ils allaient entendre des contes en patois, une langue qui, comme le français, vient en grande partie du latin.

« Oh, la sale vatse ! »

Après avoir écouté avec attention « Oh ! la sale vatse ! » (yéto un co un fermier qu'allo l'matin tirer ses vatses...), et « Premnade dans les beus » (les t'smins sont un p'tion étreu. To d'un co, pierre trove su l'bord du ts'min un lapin esquiné à la patte...), distillés avec talent par Marie-Thérèse Denogent, accompagnée de Mado Roccati pour la version française, chacun a proposé un nom d'animal que la conteuse a traduit. Les jeunes écoliers, qui ont d'abord cru que Marie-Thérèse parlait anglais, ont adoré cette plongée dans le patrimoine oral local. Tout comme le "tartoillon", clafoutis aux pommes d'antan, qu'ils ont partagé avant de se quitter.

Saynètes en patois à montcellien

MONTCEAU-LES-MINES

Le patois a de l'humour

JdsL 08/08/2015 J.-Pierre VALABRÈGUE



Silhouettes montcelliennes sur les murs de la ville (fresque). Photo J.-P. V. (CLP)

Roger Maillot a marqué les années 1950 avec ses pièces mettant en scène la Mère Brâillou. Mais il aussi a créé et joué la Toinette...

Roger Maillot (1924-2008) a illustré pendant de nombreuses années l'humour patoisant montcellien.

Il a été le vulgarisateur de la Mère Teûnia et le créateur de la Mère Brâillou. Passé à la postérité grâce à la Toinette, il n'avait pas son pareil pour narrer, de sa voix de fausset inimitable, La Tournée du Julot Basset. Le grand éclat de rire des années 1950, c'était lui.

La tradition des tréteaux populaires

Roger Maillot est né en 1924, dans une famille nombreuse. Longtemps "col blanc" à la Houillère (c'est-à-dire employé de bureau), Roger Maillot eut la chance de se lier d'amitié avec Pierre Jarjaille, le créateur de la Mère Teûnia et de la Mère Cannesson, et Gilbert Lauprêtre, dit Gil de Bert, le père de la Mère Pisslac. Dans les années 1950, les trois compères défrayèrent la chronique patoisante avec des saynètes et des sketches, tous dans la grande tradition des tréteaux populaires, retrouvant la verve naguère illustrée, avant la guerre, par le mensuel de La Gueule noire et le Perrecycois Marix.

Ce sont surtout les tréteaux des cours des écoles en fin d'année scolaire, et les tréteaux des cours des mairies lors des fêtes votives, qui donnèrent l'occasion à Roger Maillot de jouer ses saynètes : Y'éto pas p'not'gueule (1947), écrite avec Jean Maillot, créée le 24 juillet 1947 ; Le Chtit Tonin s'dévergonde (1950), écrite avec Pierre Jarjaille, créée le 8 juillet 1951 ; Le Chtit Tonin évo pas tous les torts (1951), créée le 8 juillet 1951 ; La Leçon de Conérgraphie (1952), créée le 18 mai 1952 ; La Mère Brâillou est arié patraque (1954) ; Les vingt-huit jours du Dus (1955).

Son problème - qui était aussi celui de Pierre Jarjaille et de Gilbert Lauprêtre - était la transcription du français patoisant, langue orale par excellence. Les solutions adoptées par les uns et les autres ne furent pas toujours concluantes : la lecture de leurs textes est difficile ; mais dès que l'on prononce, que l'on dit ces textes, tout s'éclaire - du moins pour les gens du cru !

Après le sketch de La Tournée du Julot Basset, que la Ville de Montceau choisit d'insérer dans son opuscule Montceau a 100 ans, souvenir des festivités du centenaire de la ville en 1956, Roger Maillot cessa d'écrire, pour diverses raisons personnelles. Il n'en resta pas moins actif. On le vit, pendant des décennies, arpenter les brocantes et les vide-greniers, car il était un grand collectionneur. L'âge venant, il trouva l'occasion de se rendre utile tout en se sédentarisant : il collabora à la recherche généalogique du département en déchiffrant et transcrivant maints Cahiers paroissiaux. Roger Maillot s'est éteint en 2008, après une vie bien rem-

BLANZY (71)

L'Eventail Communiqué

JdsL15/10/2015



L'Eventail DR

Dans le cadre de la semaine bleue à la RPA Jean Rostand de Blanzay et Louis Veillaud à Sanvignes, le théâtre de L'Eventail a donné une représentation pour le bonheur des résidents.

Les pièces présentées : "L' Jean s'marie" et "L'nouveau docteur est arrivé". Pièces en patois de chez nous qui ont fort amusé les résidents, nombreux à chaque fois. L'Eventail a donc démarré sa saison et poursuivra avec sa nouvelle comédie 2016 "Feu Monsieur de Marcy. »

ALLIGNY-EN-MORVAN (58)

JDC 21/07/15

Cinq cents personnes pour le spectacle des Voies Antiques du Morvan



Costumes, cavalerie, soldats, un retour en 1815 bien orchestré et remarquablement mis en scène. - Meunier Erick

De nouvelles scènes de la vie du Morvan ont été présentées dimanche dernier, dans le cadre du spectacle des Voies Antiques.

Le passage de Napoléon dans le village a été très remarqué, dans une succession d'images et de scènes bien adaptées. Costumes, mise en scène et textes ont tenu en haleine plus de cinq cents spectateurs venus voir l'empereur Napoléon Premier lors de sa remontée sur Paris, en 1815.

Cette journée festive, organisée par l'association des Voies Antiques en fête a démarré tôt le matin. Dès 8 h 30, un premier groupe de 80 personnes lançait la découverte des quatre scènes de la vie morvandelle et le conte de Nicole Duchemin. En majeure partie interprété en patois, des dialogues de sourds ont souvent été sujets à quiproquos ou à de bons jeux de mots.

Les spectateurs ont pu assister au retour d'une nourrice dans son foyer, à la fabrication des fagots et d'un conte très adapté pour la circonstance de La renarde et le loup, puisque ce dernier a été joué sur le chemin qui conduit au mont loup.

Balade ou randonnée, chacun a fait son choix de terminologie puisqu'elle s'est adressée à tout public. L'essence de cette balade était de profiter de la détente que procurent les arrêts pour assister à une vraie pièce de théâtre, en court-métrage. Déjà, pas moins de cinq cents spectateurs se sont baladés sur le parcours, toute la matinée.

Il a fait chaud l'après-midi, sous le soleil et dans les esprits. En effet, la venue de Napoléon était très attendue par l'ensemble des villageois et des notables. Cette adaptation, bien pensée, de son passage au hameau de Pierre-Écrite, a permis de revisiter certains points de l'histoire et notamment l'enrôlement des jeunes dans la grande armée napoléonienne.

Le curé de la paroisse était à l'honneur pour son rôle actif dans le retour de l'empereur. Adversaires ou sympathisants, les habitants ont tous fraternisé pour fêter l'événement.

Un résultat à la hauteur des espérances

La centaine de bénévoles, qui avaient œuvré pendant de long mois à la construction de ce spectacle, ont pu donner le meilleur d'eux-mêmes. Le résultat fut à la hauteur des espérances, justifiant l'engouement et la notoriété de cette journée si particulière dans le Morvan.

Des figurants et acteurs de toutes générations réussissent, depuis quelques années déjà, cette reconversion de la randonnée sur la voie romaine qui traverse le Morvan. L'édition 2016 est déjà programmée et aura lieu à Gien-sur-Cure. Son itinérance l'a fait voyager entre ces quatre villages que sont Alligny, Moux, Gien-sur-Cure et Ménessaire.

Exposition langues et patois

COSNE-SUR-LOIRE (58)

JDC 16/09/15 - 06H00

Dans le cadre de Patrimoine Écrit en Bourgogne



Des documents anciens présentés au public. - COSNE Agence

Connaître les langues et patois locaux Depuis le 1^{er} septembre, dans le cadre de Patrimoine(s) Écrit(s) en Bourgogne, la Médiathèque propose l'exposition De l'oral à l'écrit : langues et patois de la Nièvre et du Cher. Programme des expositions :

Du 1^{er} au 19 septembre : exposition "De l'oral à l'écrit : langues et patois de la Nièvre et du Cher". Dans le cadre de "Patrimoine(s) Écrit(s) en Bourgogne" édition 2015, la médiathèque vous présente à travers son exposition le patois bourguignon et en particulier celui de la région de Cosne-Cours-sur-Loire, entre Berry et Nivernais. Le patois est une langue de l'oralité, à la musique singulière de par ses accents... Le morvandiau, le berrichon sont des parlers qui relèvent d'un véritable patrimoine "de chez nous". Venez découvrir ou redécouvrir la langue de nos aïeux. Pour l'occasion, des documents anciens sont sortis des réserves et vous sont présentés. Entrée libre, tout public.

SORNAY (71)

Des BD en patois bressan

JdSL 21/08/2015 Aurélie Bidaut



Si les bulles des BD sont en patois, toutes ont été traduites. Ici une case de l'histoire de La Mèrèngueule : « C'est par le fond des culottes qu'elle les saisissait. Seules les mamans pouvaient l'apercevoir. Son apparence était monstrueuse... » Illustration Élise-Anaïs Myat

La Mèrèngueule, les dames blanches, les feux follets ... Trois histoires bressanes ont été adaptées en patois et en bandes dessinées.

On a voulu innover », commente tout simplement André Masot, président de Mémoire de Sornay. L'association sort une nouvelle gazette, et elle a choisi d'y introduire quatre bandes dessinées... en patois.

Le projet est né d'une rencontre avec l'illustratrice bressane Élise-Anaïs Myat, il y a un an. Elle a commencé par adapter Le Héron de la Fontaine, que l'association avait traduit en patois. Un travail tout nouveau pour elle : « Je n'avais jamais fait de BD et je ne comprends rien au patois ! », s'étonne-t-elle encore.

Pour adapter la fable, elle choisit d'utiliser l'aquarelle : « Je trouvais que c'était tout à fait le style qui convenait. C'est en lien avec le patois : on revient à quelque chose de plus humain que le travail à l'ordinateur », témoigne l'illustratrice.

À force d'échange, les idées germent : « C'est un de nos membres qui nous a suggéré l'idée d'adapter des histoires bressanes », se rappelle André Masot. Ils se tournent alors vers l'histoire de La Mèrèngueule, ce personnage qui habitait les points d'eau (puits, étangs, mares) et qui attrapait les enfants trop curieux par la culotte pour les emmener dans les profondeurs... Ou encore, l'histoire des dames blanches que l'on voyait également près des points d'eau, notamment sur la route de Louhans à Montpont ou encore à Bantanges. Des créatures qui entraînaient celui qui s'approchait dans le tourbillon de leur ronde pour les noyer...

Transmettre

« J'ai trouvé ça encore plus intéressant d'adapter des histoires locales, commente l'illustratrice. Ce que j'aime dans cette démarche, c'est l'idée de transmettre du patrimoine. Ça correspondait tout à fait à la philosophie de mon travail où la transmission et le devoir de mémoire au sens large sont très importants », poursuit-elle. D'ailleurs, le fil conducteur de ces quatre bandes dessinées, c'est une petite-fille, qui demande à sa grand-mère de lui raconter des histoires en patois.

Dessins de la Bresse

Une des difficultés auxquelles a dû faire face l'illustratrice : « Adapter des textes qui n'étaient pas du tout faits pour la BD », commente-t-elle. Mais sur ce point, elle a pu bénéficier des remarques des membres de Mémoire de Sornay. « Quand je suis arrivée avec mes premières planches du Héron, les gens m'ont dit : "tes coquelicots c'est bien joli, mais chez nous, c'est les fritillaires !" Du coup, j'en ai mis partout », s'amuse Élise-Anaïs. Et la réaction n'a pas tardé : « Quand j'ai montré les dessins à ma mère, c'est la première chose qu'elle m'a dite en pointant les fleurs : "Ah ça, c'est bien de chez nous !" », s'amuse-t-elle.

ANOST(71)

« Le patrimoine oral est le bien commun de tous »

JdSL 07/09/2015 Yves Mermet-Bouvier



Mikaël O'Sullivan, Valérie Edern, assistante de communication, et Pascal Ribaud, à droite. Photo Y. M.-B. (CLP)

La Maison du patrimoine oral (MPO) de Bourgogne a accueilli, vendredi et samedi, des intervenants de plusieurs pays d'Europe autour du thème « Patrimoine, participation et citoyenneté ».

Un événement coorganisé avec le Centre Georges-Chevrier de l'Université de Bourgogne, le Centre français du patrimoine culturel immatériel et le soutien de la Région Bourgogne. Pour Pascal Ribaud, président de la MPO, ces rencontres permettent de connaître des expériences différentes grâce à des intervenants venus d'autres pays comme la Belgique, l'Italie ou l'Espagne.

« Chaque population a des patrimoines immatériels. Chacun a un patrimoine oral, quelles que soient ses conditions économiques et sociales, explique-t-il. Notre philosophie est de dire que le patrimoine oral est le bien commun de tous. On essaie de voir à travers ces rencontres comment ces patrimoines sont mis en valeur ou sont mis de côté. »



Assemblée Générale
de
Langues de Bourgogne
2016

Samedi 9 avril
à 14h
Centre Social d'Arnay-le-Duc
3 rue de la gare 21230 Arnay-le-Duc

Nous sommes régulièrement consultés au sujet des langues et patois de Bourgogne. Voici la réponse de Françoise Dumas à la demande d'une chorale souhaitant interpréter une célèbre chanson.

J'ai vu le renard...

Autrefois en colonie de vacances on chantait :

*J'ai vu le loup, le renard et la belette,
J'ai vu le loup, le renard danser.
J'les ai vus taper du pied,
J'ai vu le loup, le renard danser...*

> Charles BIGARNE, *Patois et locutions de Beaune*, Beaune, 1891, donne une autre version, paroles p.207, musique en notes p.17 (farandole):

*J'ai vu le loup, le renard, le lièvre,
J'ai vu le loup, le renard danser;
C'est moi-même qui les ai revirés,
J'ai vu le loup, le renard, le lièvre;
C'est moi-même qui les ai revirés.
J'ai vu le loup, le renard danser.*

> La version plus patoisante mérite des explications :

*J'ai vu le renard cheuler;
C'est moi qui l'ai r'beuillé,
C'est moi qui l'ai r'chigné,
C'est moi qui l'ai r'viré.*

Éléments de lexique :

Cheuler : téter, boire, sucer (se dit d'un bébé qui suce son pouce ou une *cheulotte* = tétine).

Cf. TAVERDET Gérard, *Dictionnaire du français régional de Bourgogne*, Edit. Bonneton, Paris, 1991, p. 50.
WARTBURG Walther von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch FEW XI*, 564, sous l'entrée lat. SIBILARE « siffler », sans doute au sens d'aspirer.

Rebeuiller ou **reveuiller** : bouleverser le sol en fouillant, fouiller la terre avec le groin (porc), chercher brutalement en renversant.

Cf. E. de CHAMBURE, *Glossaire du Morvan*, Paris, Autun, 1878, p. 727.

TAVERDET G. *Dictionnaire du français régional*, p. 130, sous l'entrée REVEUILLER. FEW XIV, 624 sous l'entrée bas lat. *VOLVICARE « retourner ».

Rechigner : montrer des dents, faire la grimace pour refuser.

FEW, XVI, 323, sous l'entrée francique *KINAN « tordre la bouche ».

Revirer : retourner, dans un contexte de danse : faire des rondes et des farandoles.

Proposition de traduction (plus dans un esprit de danse que de menace, pas de traduction connue) :

« J'ai vu le renard téter,
C'est moi qui l'ai culbuté,
C'est moi qui l'ai provoqué,
C'est moi qui l'ai fait virevolter ».

Le CA c'est à Arnay !

Le Conseil d'Administration de « Langues de Bourgogne » s'est réuni **Samedi 10 octobre au Centre Social d'Arnay-le-Duc**. Le PV de notre Secrétaire sera diffusé en annexe à « *Traivarses* »

Du patois en pleine page dans le Journal du Centre

Nos amis du Morvan ont réussi à obtenir une page mensuelle consacrée au patois dans « Le Journal du Centre ». C'est un pas important pour donner de la visibilité à nos langues et patois. C'est aussi beaucoup de travail. Bravo et bon courage à tous.

L'Egarouillot n°4 est presque arrivé

L'Atelier patois du Sud Chalonnais prépare la publication de son 4e bulletin qui sera intégralement consacré à des textes écrits dans le cadre de l'atelier. Le sortie est prévue le 13 novembre, lors d'une Soirée patois à la Salle Yvonne Sarcey de Varennes-le-Grand.(71)

L'Atelier patois de St Marcel

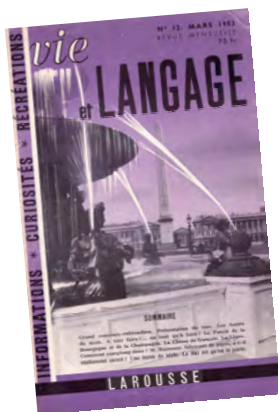
Sous la houlette de Michel Limoges, il a redémarré sur les chapeau de roue avec encore plus de monde que l'an dernier et avec plein d'idées en tête (écriture de sketches, chansons etc.)

Le Monde est petit

Dans un article du Monde du 08.08.2015 intitulé « La France bégaye ses langues régionales » Monsieur Jean-Baptiste de Montvalon dresse un état des lieux assez juste sur les langues régionales, à un détail près quand il écrit :

« Dans un rapport rédigé en 1999, le linguiste Bernard Cerquiglini avait distingué 75 langues de France métropolitaine et d'outre-mer, dont les locuteurs peuvent être plus d'un million (pour les créoles) ou quelques dizaines (pour le bourguignon-morvandiau). Cependant, les critères auxquels il a recouru pour son décompte ne sont pas ceux de la Charte. Celle-ci n'inclut ni les dialectes de la langue officielle de l'Etat ni les langues des migrants. »

Même si nous ne sommes pas les plus bruyants nous réduire à quelques dizaines c'est tout de même exagérer ! En conséquence Pascal Ribaud, le Président de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne et moi-même avons cosigné un courrier et un article que nous avons adressé au Monde, qui a fait suivre à l'auteur de l'article sans donner suite ni publier de rectificatif. Il n'y a pas de raison d'en faire plus pour à quelques dizaine de patoisants...



Au mitan du tiroère

Bien des choses dorment dans le fond de nos tiroirs. J'ai ainsi retrouvé une série d'exemplaires datant des années cinquante de la revue « *Vie et langage* ». Avant de les déposer à la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne je vous livre ci-dessous le seul article qui concerne notre région. Je ne sais rien de Charles Cestre qui signe cet article. Et vous ? (L.P.)

Le patois de la Bourgogne et de la Champagne

Beaucoup de lecteurs ont exprimé le désir de trouver dans *Vie et Langage* des études relatives aux patois et dialectes. Nous sommes heureux de leur offrir aujourd'hui l'article de M. Charles Cestre, professeur honoraire à la Sorbonne. Cette enquête, rapide mais savoureuse, surprendra peut-être ceux qui voient dans le parler « paysan » un simple répertoire de drôleries, un prétexte à parodies comiques. Elle leur montrera que, pour le linguiste, tout fait de langage est digne de retenir l'attention et peut se transformer en objet d'étude.

J'ai connu quand j'étais jeune (il y a soixante-quinze ans) le patois des environs d'Auxerre et celui de la banlieue de Reims, qui étaient sensiblement les mêmes. Ils tendent sans doute à disparaître dans les environs des villes, mais ils se maintiennent au moins en partie dans les campagnes. En tout cas, ils ne manquent pas d'intérêt. Les lecteurs de *Vie et Langage* me sauront peut-être gré de leur donner un aperçu de ce qu'est cette branche du parler populaire dans le centre-nord de la France.

Relevons d'abord quelques particularités de prononciation. La transposition de l'r : *berbis* (brebis), *berdouille* (bredouille). La transposition de l'e muet dans *eul* pour *le*, *euj* pour *je* : *d'avant qu'eul père vienne* (avant que le père ne vienne); *quand euj' dis* (quand je dis); l remplacé par i mouillé : *iard* (liard), *ièvre* (lièvre). Suppression du v devant oi : *faudrait 'oir*; du g au milieu d'un mot : *marelle* (margelle), *aveule* (aveugle); du d au milieu d'un mot : *faurait* (faudrait).

Emploi de *au* pour *al* : *marichau* (maréchal). Addition d'un z entre deux voyelles : *donnez-moi-z-en*; *iz en ont pour leu-z-argent*. Emploi de *é* pour *oi* : *dret d'avant soi*. Emploi de *è* devant s : *esquelette*, *estatue*. Ou pour o long (autrefois) : *moutte* (motte), *boutte* (botte).

Les exclamations ont une valeur de terroir : *Qué métier! qué ouvrage! ouste!* (dehors ! file !) *Ah! ouatte! ah! ouiche!* (équivalent de *ouais!*); *arié* (à vrai dire).

Les prépositions, les conjonctions, les adverbes ont des formes particulières ou des usages spéciaux : *à c't' heure* (maintenant); *des fois qu' j'irais* (si par hasard j'y allais); *voù qu' tu vas? mêmement*; *quasiment*; *sensément*; *n' faurait pus mé qu' ça* (il ne manquerait plus que ça); *mé* dans le sens de *plus*; *tout plein* (beaucoup); *tertout* (tout); *pourquoi que tu dis ça?* (*pourquoi* suivi de *que*, comme on dit *avant que*, *après que*); *d'avant qu'i vienne* (avant que);

rasibus eud' terre (qui semble venir directement de l'époque de Rabelais); *quand moi* (en même temps que moi); *si tellement*; *le fieù à Jean*; *la celle à Emile*.

Les conjugaisons sont fantaisistes : *j'ons*; *i-z-avont*; *j'avains*; *i-z-auraient*; *faurait qu' j'allainse*; *qué qu' tu veux qu'euj'faisainse?* *d'avant qu'i r'venainse*; *j' m'ai trompé*; *i s'a sauvé*; *les poules avont ben pondu*; *ça l'apprendra*; *on pouvait être péri* (on aurait pu être tué).

Des contractions : *chti* (chétif); *taieure* (tout à l'heure); *gniai point d'affaire* (je n'y ai rien à faire); *tifien* (tire-fumier, fourche à trois dents).

Des formes particulières du féminin : *chti*, *chtite*; *gai*, *gaite*; *vert*, *verde*; *pourri*, *pourrite*; *matin*, *matine*. *Gars* donne *garce* simplement dans le sens de « fille » (une belle garce).

Le comparatif peut être redoublé : *c'est pus pire*.

Les pronoms ne sont pas les mêmes que dans la langue correcte : *c'est c'tui-là*; *la celle à Martin*; *j' leu-z-ai dit*.

Le vocabulaire a une qualité pittoresque, qui tantôt rappelle le vieux français, tantôt ajoute des sonorités aux mots, tantôt offre des formes intéressantes de dérivation ou de composition :

Verbes : *abouler* (amener); *aveindre* (atteindre); *courser* (poursuivre); *dépiauter* (dépouiller); *dégouliner* (suinter, couler); *dinguer* (sauter); *endêver* (tourmenter); *plucheter* (éplucher ce qu'on mange); *se requinquer* (repandre des forces); *r'laver* (faire la vaisselle); *rétriver* (récupérer); *ça queute* (il y a beaucoup de raisins à la vendange).

Adjectifs : *acrampi* (engourdi, qui a des crampes); *méchant* (de peu de valeur : *une méchante cabane de rien*); *ratiboisé* (éliminé); *futé* (rusé).

Substantifs : *fieu* (fils); *enloupiau* (bande pour les jambes, « qui enveloppe »); *érintoile* (toile d'araignée, d'araigne); *avoir des arias* (des embarras); *un arseiller* (un maladroit); *une arsouille* (un imbécile); *aveline* (noisette, vient directement du latin); *avoir la fouère* (la foire, la diarrhée); *êteule* (champ moissonné); *goulot*, *goulou* (ruisseau encaissé, lieu-dit : Saut du Goulou); *moyette* (petite gerbe); *souris volante* (chauve-souris).

Donnons enfin un certain nombre de dictons ou de proverbes :

Quand on est bête au matin, on s'en r'ssent au soir.

Il a toujours un boyau vide (se dit d'un goinfre).

Les chats n' font pas d' chiens (tel père, tel fils).

On gnia ben coupé l' sifflet (elle a la langue bien pendue).

Qui s' sent morveux, qu'i s' mouche.

Il a d' la patience comme un chat qu'étrangle (qui s'étrangle).

Fais attention de n' pas perdre ton si peu (le peu que tu as).

Y pleut à siau (à remplir des seaux).

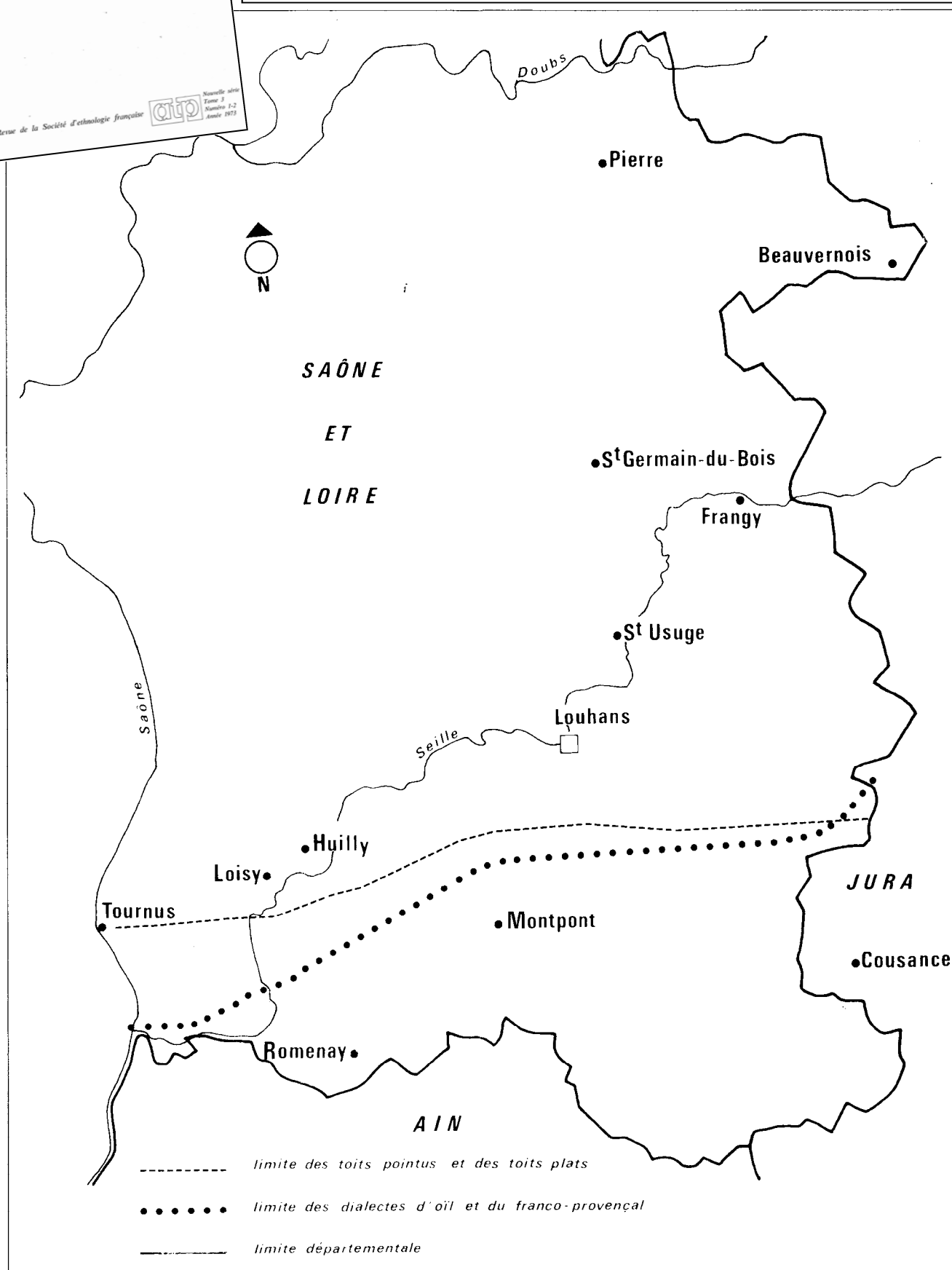
Il a du vif-argent dans les pattes (il est plein de vivacité).

J'ai jeté sur le papier les quelques termes ou formes qu'on vient de lire, en pensant qu'il serait dommage qu'ils fussent complètement oubliés.

Charles CESTRE.

Au mitan du tiroère

On nous pose souvent la question des limites entre le bourguignon et le franco-provençal. Bien malin qui peut donner une réponse absolument définitive ! Cette carte tirée de la revue « Ethnologie française » de l'année 1973 est à verser au débat. (L.P.)



1. Carte des noms cités (échelle : 1/200 000).

Au mitan du tiroère



Avec cet article, publié en 1936 dans la revue « Pays de Bourgogne », notre Président d'honneur met le doigt sur une question encore fort sensible aujourd'hui : **« Comment enseigner le patois ? »**. Alors que les nouvelles activités pédagogiques, à la charge des communes, pourraient être une opportunité à saisir pour transmettre et revaloriser notre patrimoine linguistique, de multiples freins demeurent : manques de moyens, manque d'outil pédagogiques, manque de formation pour les intervenants... Pourtant la matière ne manque pas ! L'intérêt manifesté par les enfants, lors des expériences que certains d'entre-nous ont eu l'opportunité de conduire, est grand. Mais intervenir auprès d'enfants est une lourde responsabilité. Nos interventions doivent absolument être de qualité. A défaut nous desservirions la cause qui nous anime. Alors la mise en place d'une **« Commission pédagogique »** au sein de « Langues de Bourgogne » est bien une nécessité. Chacun peut s'y associer en apportant son expérience et ses idées. **Nos petiots le veillent bin !**

LE PATOIS A L'ÉCOLE

Il n'y a pas longtemps, ce titre aurait fait scandale, alors qu'aujourd'hui il ne nous vaudra qu'une curiosité polie et, du moins l'espérons-nous, débarrassée de toute passion. Il est en effet oublié le temps où les enfants de l'école primaire étaient interdits de patois dans la cour de récréation et, à plus forte raison, dans la salle de classe ; les historiens de la pédagogie citent volontiers les brimades jacobines subies par les contrevenants ; aujourd'hui ces punitions sont devenues sans fondement, non pas que les maîtres aient moins de mal à faire sentir le poids de leur autorité, mais tout simplement parce que le patois a disparu d'un grand nombre de nos villages.

Au début du siècle, la langue locale était considérée comme un dangereux obstacle au progrès et à l'unité de la République, alors que maintenant il n'y a personne pour se réjouir de la fin de nos patois qui auraient pu, dans un autre contexte, vivre en bonne intelligence avec la langue nationale qui n'est pas un patois qui a réussi, mais une langue littéraire et administrative, parfois un peu artificielle, du moins dans sa phonétique ; il y avait certainement de la place pour tout le monde ; mais il n'y a pas si longtemps que les linguistes ont découvert l'importance des **niveaux de langue** ; patois et français sont donc à des niveaux différents. Il est évident que, dans la situation actuelle, il devient difficile d'enrayer le déclin des patois ; Henri VINCENOT a bien montré que dans la « civilisation lente » les enfants étaient éduqués par les grands-parents et que dans la « civilisation rapide » ce sont les parents qui ont pris le relais ; ces parents qui abandonnent d'ailleurs, dès l'âge de la maternelle, une part de leur responsabilité éducative aux maîtres de la République, sont bien mal placés pour enseigner une langue qu'ils connaissent, pour la plupart d'entre eux, fort mal.

C'est pourquoi on a pensé que l'école pouvait aujourd'hui venir au secours de ce qu'elle a contribué à détruire avec une belle cons-

tance depuis pas mal de décennies (soyons toutefois justes ; il est évident que la dépopulation des campagnes en a fait beaucoup plus que l'instituteur).

Le problème est de savoir comment enseigner ce patois.

On dira que, depuis fort longtemps, le patois a été à l'Université un sujet d'étude comme un autre et que cela n'a jamais posé de problème ; mais l'objectif n'était pas le même ; ces chercheurs — qu'ils soient professeurs ou étudiants — ont contribué à recueillir ce qui pouvait l'être encore et on comprend mal les attaques dont ils sont parfois l'objet ; certains leur reprochent d'avoir montré que la France était linguistiquement divisée ; d'autres leur reprochent d'avoir divisé les régions et d'avoir montré qu'il y avait en fait un patois par village.

Et c'est justement de là que vient la difficulté ; tous ceux qui ont parcouru les campagnes savent bien que chaque clocher a sa façon de parler et on voit mal comment un maître pourrait enseigner le patois, sauf s'il est lui-même originaire du village. Le problème devient alors administratif. On peut aussi enseigner une langue artificielle élaborée dans une université et qui prétend faire la synthèse d'une région qu'on aura auparavant délimitée. Bref on voit les difficultés tant humaines que juridiques.

Faut-il en conclure qu'il ne faudrait rien faire ? Certes pas ; les inspecteurs disent souvent que chaque maître jouit d'une très grande liberté pédagogique dont, souvent, il ne sait pas bénéficier. Il semble bien que certains maîtres bourguignons aient su utiliser au mieux cette liberté. On ne saurait que s'en réjouir, en regrettant que ces faits ne soient que des exceptions et non une règle.

En Morvan, par exemple, on fait lire à des élèves les textes de Guillaume et de M. Doré

(qui malheureusement ne sont pas complètement édités); ce sont des textes fort riches et il serait dommage de les faire dormir à jamais dans une bibliothèque poussiéreuse; en Bresse, on pourrait étudier les textes de J. Roy (Panurge).

Dans la Nièvre, des maîtres ont fait recueillir des mots par les élèves; excellent moyen pour faire prendre conscience de la variété de la langue française.

Il reste enfin les autres régions; en Morvan et en Bresse, il sera toujours possible de faire quelque chose, du moins encore pendant quelques années; mais il y a des zones moins riches et tout particulièrement les zones urbaines. On pourrait souhaiter que

les élèves de ces régions aient au moins un léger contact avec les faits locaux; par exemple en lisant quelques lignes de La Monnoye ou en étudiant la toponymie; mais tout cela suppose une formation des maîtres qui ne sont pas nécessairement originaires de la région.

Et ici seules les autorités académiques ont le pouvoir de faire quelque chose, en permettant à ces maîtres de suivre des stages; et il faut bien reconnaître que rien n'a été fait dans ce domaine. Et c'est bien sûr dommage, car il s'agit pas d'opposer le patois au français, la région à la nation; il s'agit tout simplement d'utiliser les faits locaux pour mieux comprendre les faits nationaux.

Gérard TAVERDET.

Commission pédagogie

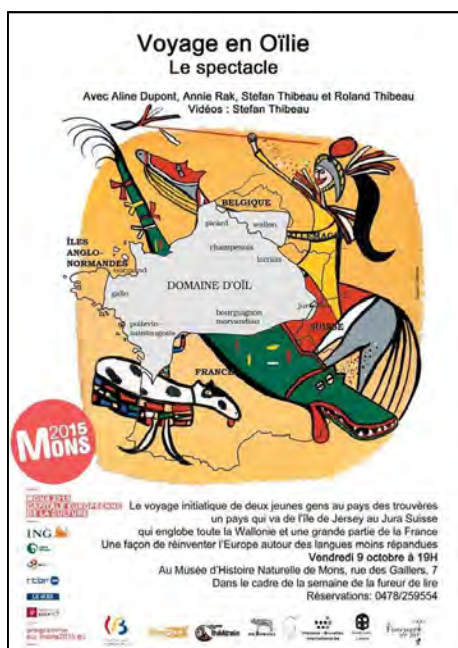
Ouverte à toutes les personnes intéressées

Samedi 28 novembre à 10h

Centre Social d'Arnay-le-Duc

3 rue de la gare 21230 Arnay-le-Duc

Mons 2015 : un spectacle et un livre



Le Voyage en Oïlie vient de paraître

L'ouvrage nous fait vivre les aventures de deux jeunes « romanistes », Jonathan et Pauline, qui partent à la recherche d'un mot « perdu », un mot magique, un mot terrible – Gilles de Chin l'a murmuré à l'oreille du dragon qu'il combattait et la bête en est morte –; de ce mot, ils ne savent qu'une chose: il appartient au lexique d'une langue d'oïl. Ils recherchent donc ce mot à travers toute l'Oïlie, une grande aire linguistique qu'ils parcourent en passant par la Wallonie, la France, les Îles Anglo-normandes ou encore le Jura helvétique.

Chacune de leurs étapes fait l'objet d'un récit dans langue d'oïl locale; ce sera le picard – Roland THIBAUT (picard borain), Annie RAK (picard tournaisien) et Jean-Luc VIGNEUX (picard du Vimeu) –, le wallon – Jacqueline BOITTE (wallon occidental de La Louvière), Louis MARCELLE (wallon occidental de Courcelles), Joëlle SPIERKEL (wallon central), Jacques WARNIER (wallon oriental) –, le champenois – Roger NICOLAS –, le lorrain – Jean-Luc GEOFFROY (gaumais) –, le normand – Geraint JENNINGS (jerriais) –, le bourguignon – Pierre LÉGER (morvandiau) –, le poitevin-saintongeais – Matao ROLLO –, le gallo – Stéphane BOUDEAU – et le jurassien – Bernard CHAPUIS –.

Chacun des textes est doublé d'une version française, traduction ou adaptation selon la sensibilité de chacun des auteurs qui ont participé à la création de ce récit collectif.

Ces quatorze auteurs nous donnent donc à lire les différentes idiomes régionaux de ce vaste domaine d'oïl; ils témoignent de la vigueur de ces différents parlers et aussi des riches potentialités de ces derniers en tant que truchements littéraires, justifiant ainsi leur pleine appellation de langues.

L'ouvrage – ISBN: 978-2-930364-71-1 –, illustré par Gabriel LEFEBVRE, compte 288 pages au format à l'italienne de 240 mm. par 220 mm. et il est vendu au prix de 23 euros (port éventuel de 4 euros) à verser au compte IBAN: BE 80 0682 2105 8377 (BIC: GKCCBEBB) du CROMBEL. Il peut être commandé à l'adresse suivante: CROMBEL, c/o Jean-Luc FAUCONNIER, rue de Namur 600, B6200 Châtelet, Belgique (Wallonie) – courriel: jean.luc.fauconnier@skynet.be.

C'ment s'aipplant les bêtes vés vos ?



Ce petit jeu a été réalisé par l'Atelier patois du Sud Chalonais. L'orthographe est celle d'Hubert Brun dans son glossaire (cf. « *L'Egarouillot* » n°3 / Ed. Villages Cultures Patrimoines en Sud Chalonais / 2014). Cherchez un peu puis regardez les réponses et comparez avec la langue de chez-vous.

HORizontalement

- 1/ Elle pique
- 2 / Monsieur Seguin en avait une
- 3/ Oiseau huppé
- 4 / Geai
- 5/ Il se tortille
- 6 / Petit d'oie
- 7 / Oiseau noir
- 8 / Mère cochon
- 9 / Vieille poule qui couve

VERTICALEMENT

- 10/ Insecte
- 11/ Poulette
- 12/ Vachette
- 13 / Il barbotte dans un coin coin
- 14 / Il vole
- 15 / Souris
- 16 / Bouc
- 17 / Noir au bec jaune
- 18 / Pie

REPONSES

HORizontalement 1/ feurmî 2 / cabre 3/ poupoute 4/ jacot 5/ vartiau 6/ouillon 7/crò 8/ trène 9/ courosse
VERTICALEMENT 10 / cancoirne 11/pîte 12/ teurie 13 / cano 14 /ouyo 15 / rate 16 / boquin 17/miarle 18/jaquette

Lai gnué

Ce texte d'Henri Déchard, écrit dans la langue du Haut-Morvan, a été publié pour la première fois en 1985 dans « L'Almanach du Morvan ». Henri Déchard est un homme discret. Au point de signer ses textes d'un pseudonyme. Pourtant, même si sa modestie doit en souffrir, je pense qu'il est l'une de nos plus belles plumes contemporaines. Qu'ils soient en français ou en bourguignon-morvandiau ses textes sont toujours sensibles et paisibles. Des textes simples et profonds comme une belle nuit étoilée. (P.L.)

Dâ fouès, lai gnué, i dreume pas...

I m' leuve...

I vâs dans lai côr, pé y ergarde le ciel :

d'eune an-née chu l'aute lâ moin-mes étouèles sont lai,

Tozo auchi loin, tozo auchi bèles...

É m' raipplont dû gnués d'y-é bê longtemps,

quanqu' y-atôs zeune,

Ou bê dû gnués qu'y-atos ch'lâ routes...

-Monteure-moè lai route, que diot l'Lazare...

-Où qu'tées mis lai lampe, que diot un aute... »

Quoè qu'on fêt don ch'lai tarre ?,...

Lai leune paise darré lai tresse ;

le çatignier ot capé com-me eune poule que groûe ;

lai lumière dvole dans l'cemégne ;

y-entends l'roucheau d'l'aizu ;

lâ hauteurs sont nouères o bleues

Lâ villes, lâ hom-mes, le monde, ou qu'o sont-u ?

Y-é l'ciel, pé lai tarre,

Pé moé, perdu au traivars !

Glossaire

dâ, lâ = des, les (forme du caractère du Haut-Morvan / gnué = nuit / i dreume = je dors / leune = lune / tresse = haie / capé = recroquevillé / poule que groûe = poule qui couve / dvole = descend / aizu = lavoir, trou d'eau

Causons Patouais

EN PAISSANT...

PIANCEZ. Le 29 du mouais d'Août les gameigns qu'étaient été en classe aivec M. Guyot ai Piancez pé moimne ai lai çaire, se sont ertroués ai Anost. I en avoît de tos les âges (de 80 ai 50 ans). Ols feurent tous hèreux de s'ertrouer pé d'ergarder des photos de classe, mais pou s'ercounaître i feut pas aier. Pensez i en ai que s'étiât pas ervus depés le certificat ! Pé le mâte que les avoît vus tot pichots, encore ben pies ! I en ai qu'on essayé d'écrire ai lai pieume pé aivec de l'encue violette, als en avint les maingns pavées ! I feut ène bounne zornée, pé surtout d'avouair ertrouer nout mâte d'école en bounne santé. ■



SOUVENIRS. Iâiprès lai guerre.

TRADUCTION

Retrouvez les traductions de ces textes et les vidéos de leurs auteurs sur notre site internet, lejdc.fr

CONTACTS. Causonspatouais@gmail.fr ■

ATELIERS. Atelier Patois Larnes, 1er jeudi du mois à 14 h 30, salle des aînés rue Porte Fouron. Atelier Patois Montsauche, tous les 15 jours, vendredi à 19 h, prochain rendez-vous le 23 octobre. Atelier Patois du Haut Morvan, tous les jeudis de 14 h 30 à 17 h 30 à la mJC. Réunion musique trad, Anost, le 1er samedi du mois (ANA). ■

DANS UN MOIS. Retrouvez votre rubrique le 15 novembre. ■

Ço biau ou ço l'Peut ?

Nout'temp

Les denrées d'auz'd'hé vont coïnzèr nat'vie aic'theure en bien ou en mau ?

Modékine André
Ateliers de Larnes

Y sait pas lavou qu'ai vont çarçer tout çai ? Ço sans fin leux inventions qu'vont soait disant coïnzèr l'monde, pis nout'vie !

V'lai qu'ai-c'theure, quand qu'on prend ai m'zer dans l'frigo, l'ordinateur qu'o d'chu, ai sé combein qu'reste de yaourts, de viande ou d'froumaizes, pis ai fait lai liste de tout c'que manque pou l'envoyer direct dans l'magasingn ! Pasqu'ai sait ai tout dans l'quée d'magasingn que tu vés ! Les brosses ai dents, elles comptont combein d'foès qu'tu brosses, de droite à gouèce, d'haut en bas, combein d'temps qu'tu frottes, combein d'foès par zor, tout ! Elles sont connectées à c'qu'ai parait ?

Quand qu'tu vé t'prou-mouger, i existe un bra-c'let que compte tes pas, pis lai longueur ! Ai compte ai tout combein d'foais qu'ton cœur bat en marçant, pis chi tu « breûles » c'que t'ai mzer, ai pis ai t'ait lavou qu'tée ! Ai sait tout, el o moimne capàbe de die par où qu'faut païser p'èrveni çez toi ! El aïpp'lons çai un GPS ! Garantit Pou Suivre que çai veut p'téçie non ?

Chu les téléphones pör-



INVENTIONS. Quand qu'on prend ai m'zer dans l'frigo, l'ordinateur qu'o d'chu soait d'dans !

tâbes, on peut tout voaire aïtout ! Les pays, les villes, moimne les étrangères, les noms d'tout l'monde, leux dates de naissances, de mort, qu'oi qu'el ont fait, où qu'ai vivont, où qu'ai sont enterrés, tout chu tout l'monde qui t'ait ! Tu peux voaire les musées, les hôtels, les restaurants, moimne les 'cabinets', tu peux les trouver aivec c'tengin lai !

Ai t'donne lai météo

dans tous les pays. Tu peux trouver les stations services, les théâtres, les cinémas du mond'entcher, tous les films que tu veux, pis on t'ait où qu'tu peux aller lée voaire, dans quées salles, dans quées villes, dans qués pays ! Pis pou y aller, ai sait che faut prend'un bus, un train-gn'ou bein l'avion, pis ai veut t'donner tous lée horaires ! Bref, aivec ces p'tchots jouets lai, pasque

ço pas pu grôus qu'un paquet d'cigarettes... t'ée l'monde dans lai maingn !

Ço bein biau tout çai, formidable, mais çai fait un p'so peue ai tout !

Les zeunes que sont né aivec, el'y trouont normal, ai çarçont tout lai d'chu pou leu'études pis leu'exams, mais y m'demande chi ess'rendont bein compte de c'que çai r'présente ?

Nous les pus vieux, on o quand moimne aïdmirâits des ordinateurs, mais pendant, qu'ai t'montrent tout et qu'tée les euillos braqués d'chu, tu n'voais pu les autes... que fiont coumme toi ! P'tét qu'un zor, en'sauront pu s'causer du tout, mais on en o encoué pas lai, heureu-s'ment !

Faut espérer que iaient point d'voyous qu'voairont qu'on frigo o vide... donc, que t'ée pas çez toi, pis qu'aivec ton « Garantit Pou Suivre » que t'ée en voalyaize loin d'cez toi ! Çai leu donn'rai l'temps d'veni t'cambrioler tranquillement, surtout qu't'ai voaisine passe son temps chu sou'n'ordinateur au lieu d'ergarder pou sai l'néète coumme avant !

Bon, d'accord, faut pas voër le mau partout, mais faurai bein faire qu'qu's peuriès quand moimne pou qu'çai reste des biau'outils pis qu'le « Peut » n's'en môle pas, p'en faire ène invention du djâbe ! ■

Précisions. Ço biau ou ço l'Peut ? I t'chi on aïpeule le djâbe le "Peut".

Comice Agricole

Y ot pas deux ou trouais gouttes de pieue....

I pieuyot le zôr lai, le vingt trouais oût, chu lai ville de Château Chnion, y ôtôt le Comice Agricole. Taute lai pieue tombot chu raux, als s'en m'çaint pas mal, la Morvandiaux, als en ont vu d'autes ; y ot pas deux ou trouais gouttes de pieue qu'aïllint aïrôter le dafilé.

I ot quand moimne d'ômaize, i aïvot das d'yalnes de fleurs en paipier, das biances, das bieuves, das rouées, das zaunes, que sont reue aïbimées pé lai pieue. I en aïvot partôt, as fenêes, chu las balcon, chu las vitrines das commarçants. Le çiar das Pompiers en comptot quatorze mille ai lu tout chu, qu'ols ont dit. Las Pompiers als s'aïbeuyaint ai faire ronfler ène sirène que creuvot le brüt du traicteur.

Le thème pör fère las



DAFILÉ. Le Comice Agricole i ot ène belle fête qu'ervint tos las chûx ans. PHOTO CHRISTOPHE JASSON

ciars, i atot le cinéma ; i aïvot das mouquetaires, las gendarmes de St Tropez, lai soupe as choux, lai vaice aivec le prisônner qu'aïvot, mai fouais ben le physique de l'emplouai. I aïvot auchi Lucky Luke aivec son ceveau zaune, aïvatar aivec sas hommes peinturlurés en bieuves, aivec ène bête faramineuse chu le çiar, qu'aïrot bai aïvolé un viau. Las zeunes aïgriculteurs aïvint fait lu de lai Reine aivec sas Demouaiselles d'Honneur, qu'atot mai fouais bin brave aïtot. I crals ben que las gars de daimou, ai Yeux (Glux) aïvaint prévu lai pieue, aivec le Titanic, ols comptaint mêtant fère naufrèze en devolant le Champlain.

Lai vouëille, le saïmedî, i fiot pörtant biau au concours de raibôraize ai Dônnmartin. I aïvot das

gars aïdret, moimne aivec du vieux matériel ; las rouaies ataint chi draites, on aïrot dit qu'ols aïvint ségu un cordiau.

Le Comice Agricole i ot ène belle fête qu'ervint tôs las chûx ans. Ols ont moimne parlé du Mitterrand chu le journaï ; le Maire de lai Ville le Guy Doussot ot reu son aïdjoïnt, vôs pensez bai que çai ne s'oublie pas, y atot l'occasion d'en causer un peçot, çai fait de mau ai parsônne.

Le Jean Michel, le président du Comice, atot ben contrarié pör lai pieue, mais quand moimne bai content de lu, y ot reu réussi, un biau Comice ! Un grand bravo pör lu et pör tôs las autes que se sont erzipés pör rô préparret. ■

Roger Perroudin
Atelier de Patois de Haut Morvan.

Raibâcheries de l'Ansoës

Création littéraire. Henri Patru « Le Tambour », Meilly-sur-Rouvres.

« Marie, a n'en point v'lu d'mouè ! » C'ost ainsi qu'ç'ost esprimè mon père, eún di-moinge tantôt.

Lai compaignie d'saieurs-pompiers d'mon villaige, d'peû bein longtemps étôt dissoute ; Vestige que raippeule encôre c'te compaignie, c'ost l'vieux caisque, sôs lai poussière ai peu les touèles d'airaignies, qu'traîngne dans eún aipenti du mairchau vouèsin. Ç'te caisque ai eune date : mi-huit-sent-souèssante (1860). Lai vèille pompe ai bras, obiée aitôt, s'endreume aivou ses sieux d'touèle, dans eune r'mise ô suitant lai mouèssisseûre ai peu l'ennui.

Quant an y ai eún incendie, tôleûrs grave, c'ost les pompiers du canton que venant. Ai lôz'airrivée, tot ost consummè : an n'réste pus qu'les pans d'murs. Lai mâyon d'haibitation tûche lai grouînge ai les écuries : tot breûle vite !

Pour essayer d'remédier ai ç'te situâtion, l'maire s'en ost eûvri ai son conseil municipal ; eune décision ai été prie ; lai Péfecture ai beillé son aiccord : eune compaignie d'saieurs-pompiers vait été créée.

Eune espérance jeuvénile gâgne l'cœur des hommes : quée jouaie d'r'vétir eún uniforme ai d'aivouair eune petiote responsabilité. (...) Chaicún cailcule ses chances ai fait vai-louair ses qualités. Pôr sai pairt, mon père ai sortu d'eún piaiciard l'tambour d'lai clique de son régiment. (...) A sait bin qu'lors d'eún incendie, a s'ré pas question d'em'nai son tambour. A sait qu'vite an fauré s'rende â dépôt laivou que dreume lai vèille pompe foulante, qu'vite, d'aivou ses camarades, an faut s'y aittolai ai fonçai ai totes jambes vée lai mâyon en feu. An fauré, a l'sait aitôt, mânier l'lourd balancier, en même temps eune longue procession d'sieux, pourtès d'bras en bras pair tôt les haibitants, iré puisai l'aie ai lai fontaîngne vouè-sène, ai l'aim'nai dans les réservouairs d'lai pompe.

Mas, ç'rôle d'soldat du feu, prend dans sai tête eune s'conde position : c'ost en uniforme, aivou son tambour, aivou ses copains, scandant lô mairche, qu'en pensée à s'vouait sans cesse. Qué rêve, mon Dieu ! A n'en dreume pus. L'jôr, à côrre d'son traiveil d'airtisan, à sent qu'son esprit vaigaibonde... Vivement ç'te faimeuse réunion, laivou qu's'rant désignès les pompiers.

Ç'te pensée le hairceule : s'ré-t-y, voui ou nan, chouaisi ?... À s'sait timide, effacè, à n'fréquente pas les cafès : a n'en ai pas les mouèyens... À sait qu'dans le villaige, pôr se signalai, s'fâre remairquai, an faut aivouair le verbe haut, eutilisai lai fiaitterie vis-ai-vis des notâbyes... Ai quouai bon rêvai ! An n'refait pas son cairaictère... portant, mon père n'ai point d'dettes... À sait, ai l'ocasion, rende services, beiller lai main, ai l'eún, ai l'aute... Vivement qu'veune ç'dimoînge !

Dans mai pensée d'enfant s'ost gravè le retôr d'mon père ai lai mâyon, ai lai fin d'lai réunion.

Î seûs aidulte mét'nant ; mon père, d'peû d'nombreuses années nôs ai quittè pôr eún monde mouèilloue, laivou p'tête à câresse ai peu mânier les baiguettes d'son cher tambour. Mâs, Î l'revouais enôre s'aiffalai sus eune chère, pus, vée lai tâbye d'lai cuésène, pieurai, pieurai... Ai sai fonne, confiant sai pogne, al ai dit simplement : « Marie, a n'en point v'lu d'mouè ! »

Cercle des associations Partenaires : Histoire et Recherches (Arconcey) – Les Amis de Beurey-Bauguay – Association Saint-Aignan (Meilly & Rouvres) – Le Comité d'Animation de Civry-en-Montagne – Les Amis de Marcilly – Les Amis de Mont-Saint-Jean – Le Trait-d'Union (Sainte-Sabine) - Langues de Bourgogne – Maison du Patrimoine oral (Anost). **Prochaines Raibâcheries :** 11 novembre ai Civry-en-Montagne. **THÈME = bornaiges, limites de propriétés ai peu litiges !**



Du côté des charbons

Benjamin MASSOT, enseignant chercheur à Munich et membre éminent de Langues de Bourgogne étudie la grammaire des patois dans le cadre d'un recherche d'envergure nationale. C'est ainsi que, début septembre, nous avons eu le plaisir de l'accueillir à Varennes-le-Grand, Marnay, Messy-sur-Grosne, Sornay, Sivignon, Montsauche-les-Settons... Et ce n'est qu'un début !

SORNAY

Retrouver les racines des langages passés

JdSL 06/09/2015 Yves Cassin



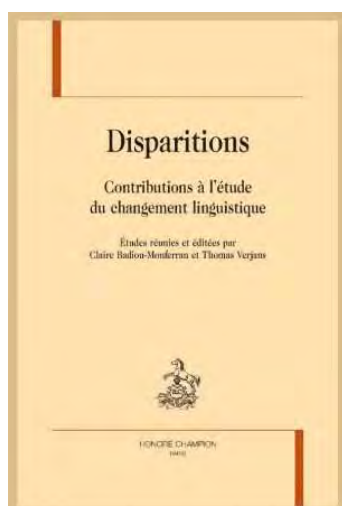
Benjamin Massot, enseignant chercheur, était en compagnie d'André Massot, Pierre Thivant et Michel Buatois pour travailler à l'étude du patois de Sornay et des environs. Photo Y. C. (CLP)

Mémoire de Sornay a engagé des travaux il y a plus de quatre ans, dans le but de préserver ce patrimoine vivant qu'est le patois.

André Massot, Pierre Thivant, Michel Buatois et d'autres ont établi un lexique de plus de 4 000 mots et 500 expressions typiques aux villages. Car il faut le savoir, chaque localité ou terroir employait des mots dont le sens était ignoré en d'autres lieux. C'est le cas du baragnon, cette surélévation du sol qui permettait très probablement d'assainir les cultures. De là est tiré le vin de baragnon, l'épouvantable piquette à base de noah, à l'image de celle qu'a si bien chanté Jean Ferrat. L'an passé, l'association a publié un DVD, Patois et patrimoines, et cette année, elle en sort un nouveau relatant un mariage dans les années cinquante.

Une approche scientifique

Ces travaux communiqués au sein de l'Association des langues orales de Bourgogne à Anost, ont attiré l'attention de scientifiques qui se penchent sur les origines de nos langages. C'est pourquoi Benjamin Massot, enseignant chercheur à Munich, était à Sornay ce jeudi pour travailler avec les trois patoisants. Sur la base d'un questionnaire particulièrement copieux de 350 phrases, prononcées par l'un des locuteurs et enregistrées, une traduction est donnée. Chacun des autres intervenants pouvait apporter des précisions, nuancer l'interprétation. Avec cette masse d'informations, les spécialistes de l'enquête dialectale Simyla, arrivent à reconstituer une structure grammaticale du patois ou du dialecte.



Disparitions

Les actes du colloque auquel Langues de Bourgogne a participé sous la conduite de Jean Léo Léonard il y a plus de trois ans sont édités. L'ouvrage qui rassemble 28 importantes contributions est publié sous la direction de Claire Badiou-Monferran (professeur à l'Université de Lorraine, membre de l'EA 7305 LIS et membre associé de l'UMR 7118 ATILF) et de Thomas Verjans (MCF à l'Université de Bourgogne) (Collection LINGUISTIQUE HISTORIQUE / 522 pages / 85,00 € Ed. Honoré Champion / Paris)



Mode(s) en onomastique

A lire dans les actes de ce colloque une communication de notre Président d'honneur, Gérard taverdet, sur « Le traitement des noms propres dans les traductions de Tintin dans les langues régionales. » (388 p. / 29,99 € / Ed. L'Harmattan)

Adhérer et soutenir « Langues de Bourgogne »

c'est défendre et valoriser un patrimoine régional vivant et précieux : le patrimoine des mots.

*Adhérer et soutenir « Langues de Bourgogne » c'est recevoir Traivarses,
bulletin interne de l'association*

Président d'honneur : Professeur **Gérard TAVERDET**
Président : **Pierre LEGER**,
14, rue Jacob 71240 Varennes-le-Grand / 03 85 44 20 68 / pplc.leger@sfr.fr
Vice-présidente : **Jeanne DEMOLIS** (Morvan)
Vice-présidente : **Françoise DUMAS** (Autunois)
Vice-président : **Jean-Luc DEBARD** (Auxois)
Secrétaire : **Gilles BAROT** (Auxois)
Secrétaire-adjoint : **Guillaume BLANDIN** (Morvan)
Trésorier : **Christian LAGRANGE** (Bresse)

langues que viront ! langues que vivent !

L'augmentation du nombre de nos adhérents implique une mise à jour régulière et un suivi rigoureux de notre fichier d'adresses. Pour que chacun soit régulièrement informé merci de remplir le plus lisiblement possible ce bulletin d'adhésion. Merci également de nous informer en cas de changement de vos coordonnées. Si malgré, nos efforts, des erreurs ou des oublis persistaient n'hésitez pas à le signaler directement au Président ou au Trésorier.



1 beille moun adhésion és Langues de Bourgogne p'l'an-née 2015

Nom : Petiot nom :

I reste ài :

Neumériô : Corriol :@.....

peus i verse 10 €

Le...du moès d'.....2015

Signeure:

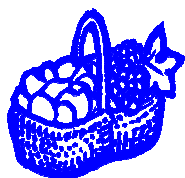
Les sôs, brâment mairqués « **Langues de Bourgogne** »,

sont ài envier au Trésorier (*peus ren qu'ài lu*) :

Christian LAGRANGE

Chemin de l'Oasis

71240 Varennes-le-Grand.



Voès de traivarses !

A l'occasion du festival
« **La voix est libre** »,
en septembre dernier, nous
avons affiché quelques
panneaux dans les locaux de
la **Maison du Patrimoine
Oral**

de Bourgogne.

Si le cœur vous en dit n'hési-
tez pas à reprendre cette idée
et à faire sortir nos patois par
les rues, prendre un peu l'air.
Une 20 aines de panneaux (à
photocopier au format pdf)
sont disponibles mais vous
pouvez en inventer d'autres.

Attention :

pas d'affiche sauvage !
Respectez la réglementation
en vigueur.

**Ruée
des beurdins**

-C'mment que çai vai ?
- Brâment, peus vos ?

Lai tarre ot deure
Peus char le beurre !
Louis de Courmont (poète morvandien)

-Quelle heûre qu'al'ot ?
-Ç'ot l'heure pardue...
...Lai bété lai charche
...au bout d'ene parche !

-C'mment que çai vai ?
- Brâment, peus vos ?

-Man' ! Le Marcel m'ai
beurdolée dans les épeunes !
-Quoè don que t'ai fait ?
-I m'seus tournée du côté que
çai m'fiot moins mau.

Simon,
torne tai beurlingouère !

Ç'ot dreit-là qu'on piche.

Aga lu Le Marcel
c'ment qu'a joue !